I. 2) La Bruyère est le spectateur de la comédie sociale de son temps.

a) Son regard est acéré et parfois cruel. Il est toujours très précis. Dans cette société, chacun joue un rôle, dissimule sa vraie nature. La Bruyère dépeint divers personnages par exemple : les bourgeois et les femmes de la ville et montre le jeu théâtral auquel ils se prêtent pour paraître plus importants et pour impressionner les autres qu'ils croisent dans leur vie ou sur leur chemin. Il décrit également le vide de la vie de ses bourgeois dont les seules perspectives sont de reproduire demain ce qu'ils ont fait aujourd'hui et de bien respecter le moule dans lequel ils se fondent.

c) Son regard sur les mondains est particulièrement dur et pourtant objectif. Cette catégorie brille par sa vantardise et son manque d'esprit et bien sûr, elle n'est pas consciente de cette faiblesse. La Bruyère nous présente des portraits cocasses comme celui d'Arrias, le fat, qui se ridiculise ou celui d'Acis dont La Bruyère se moque du côté précieux tant par son habit que par son langage qui finalement n'est qu'un galimatias. Quant à Théodecte, La Bruyère met en lumière son côté prétentieux et grossier. Il entre dans l'antichambre et fait en sorte qu'on n'entende que lui, sans se soucier de gêner les autres.

d) La Bruyère emploie un ton plus critique avec les partisans, ces percepteurs sans aucune humanité qui ont une ascension et un enrichissement très rapide. Ces personnages ne sont que riches. Giton pense qu'il a du talent. Mais non. Il est seulement riche. De même Périandre, dominant tout le quartier et dont on rêve de le voir chuter, Champagne qui, repu, gavé, il pourrait signer la mort des autres sans même s'y intéresser.

e) Les Grands ne sont pas épargnés par le regard de La Bruyère. Pamphile symbolise le comportement hautain, vaniteux, hypocrite, qui étale ses médailles en faisant semblant de les cacher. Le moraliste en fera d'ailleurs une catégorie : les Pamphiles.

3) La Bruyère : metteur en scène

a) Tous ces personnages jouent un rôle dans la société qui n'est que théâtre. Ainsi, La Bruyère écrit de véritables saynètes comme avec Théodecte et Arrias. Ce dernier soutient à un convive, qu'il connaît personnellement Sethon sans savoir qu'il parle à Sethon. Cette saynète dont nous sommes les spectateurs est particulièrement drôle tant sa chute est courte et inattendue. Ce procédé permet de renforcer la satire et de mettre en lumière le ridicule des personnages.

II. Le Moraliste : révélateur et peintre de la nature humaine.

La Bruyère ne fait pas que nous présenter ses saynètes. Il nous y invite. Nous faisons en quelque sorte partie du spectacle. Par exemple : Pamphile s'adresse directement à nous. Le moraliste veut nous montrer ce qu'il y a derrière les apparences en nous invitant à pénétrer dans les coulisses du théâtre du monde. Il choisit de nous faire pénétrer dans les cuisines en s'adressant directement à nous. Il nous montre que ce qui nous paraît brillant, beau, n'est que le produit de la saleté, du dégoût. De même, quand nous assistons à une pièce de théâtre, nous ne voyons que ce qui nous donne du plaisir. Tout paraît facile. Mais derrière, que de souffrances pour faire fonctionner tout ce dispositif !

De même, comme au théâtre, les hommes emploient tous les artifices pour dissimuler ce qu'ils sont réellement, quelles sont leurs origines véritables. Les Sannions symbolisent cette folie qui consiste à étaler le plus possible les conditions de Grand alors que leurs origines trahissent ceux qu'ils sont réellement. Periandre regrette même que son père ne soit pas mort il y a 20 ans. Ses obsèques vont révéler son origine modeste. Tout n'est que fausseté, apparence « sous le vernis le tuf ».

Les personnages de La Bruyère sont un condensé de l'humanité. Ils sont universels. Quelles que soient les époques, les pays, tous ses travers se retrouvent. Il est étonnant de voir à quelle point ***Les Caractères*** sont modernes. En fait, on peut dire que tous les comportements décrits font partie de notre quotidien. Le paraître, l'argent semble la principale motivation de beaucoup d'entre nous.

C'est donc nous que décrit La Bruyère. D'ailleurs, dans le livre VIII (99, V), ne dit-il pas : « Dans cent ans (…), ce sera le même théâtre, et les mêmes décorations. Ce ne seront plus les mêmes acteurs ».